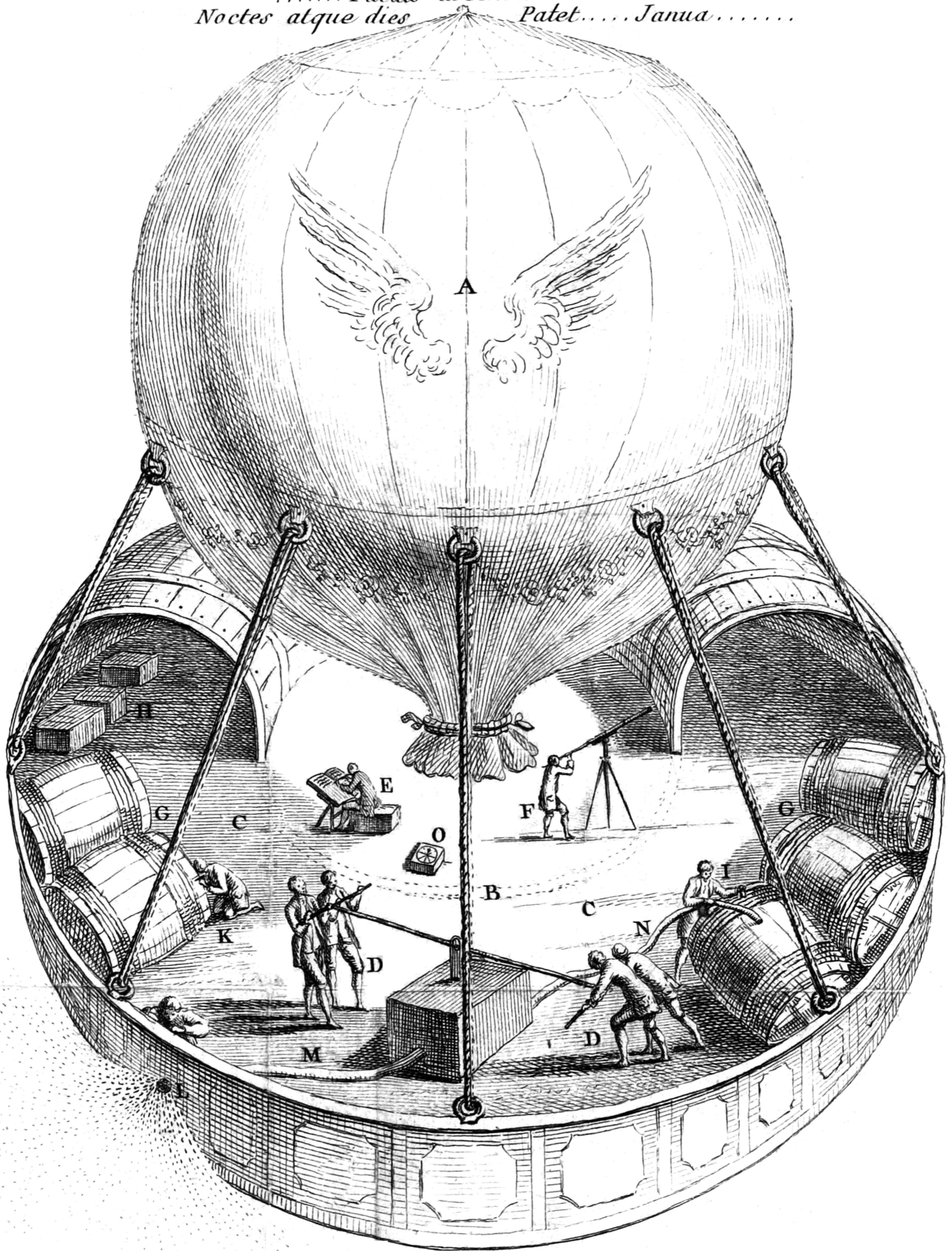




..... Facilis ascensus .....  
 Noctes atque dies Patet..... Janua.....



*Sed revocare gradum.....*  
*Hoc opus hic labor est.....*  
 Virg...

A. Globe Aërostatique.

B. Plate forme a Galerie couverte enlevée par le Globe.

C. Partie de Galerie Supposée découverte.

D. Pompiers.

E. Sçavant qui fait le Journal du Voyage.

F. Observateur.

G. Tonneaux remplie d'Air dense.

H. Caisnes remplies de Pilules d'Avicene.

I. Homme qui remplit les tonneaux d'Air dense.

K. Sçavant qui se remplit d'Air dense.

L. Trou dans le quel l'Air rare Exterior est attiré et se densifie en y passant.

M. Tuyau dans le quel passe l'Air aspiré.

N. Tuyau dans le quel passe l'Air refoulé.

O. Boussole.

# L E T T R E

A M. D E \* \* \* .

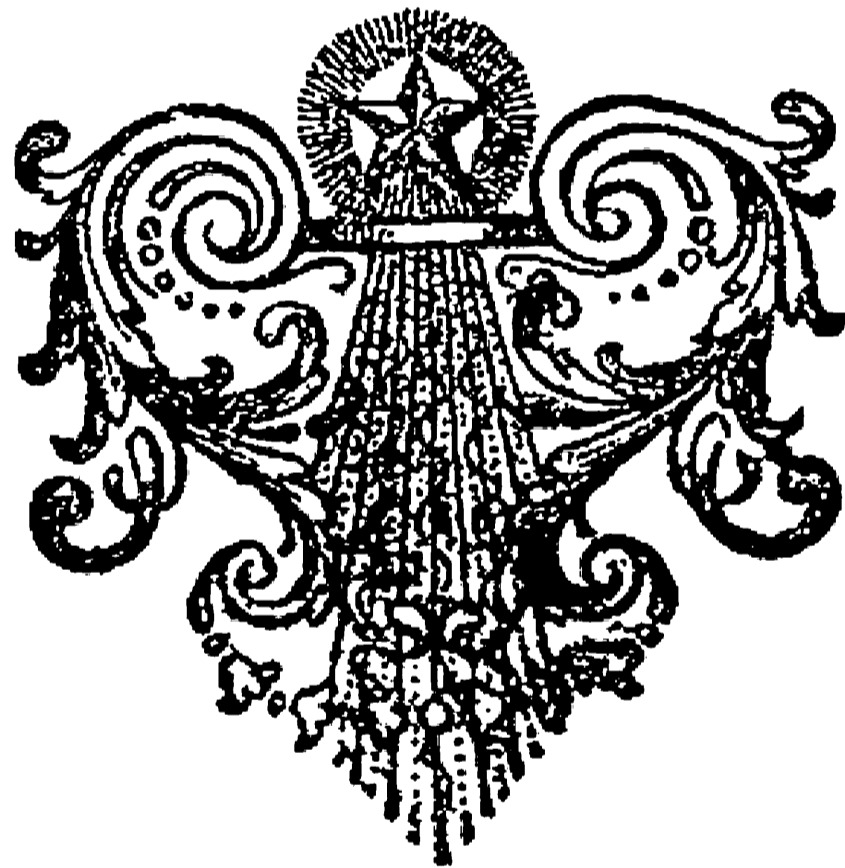
*SUR son Projet de voyager avec la  
Sphère Aérostatique de M. D E  
MONTGOLFIER.*

A V E C F I G U R E .

---

*. . . . . Nil mortalibus ardui est  
Coelum ipsum petimus. . . . . Hor.*

---



A A É O R O P O L I S ,

Sur la Place des Nues, chez ZÉPHIROLIN  
le jeune, Imprimeur-Libraire & Relieur de Sa  
Majesté Aiglonne.

*ET se trouve à P A R I S ,*

Chez les MARCHANDS DE FEUILLES  
VOLANTES.

---

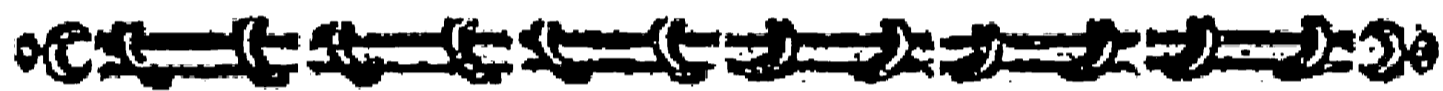
*L'An de la Lune....*





# LETTRE

A M. D E \* \* \*



LE siècle de Louis XIV étoit destiné au perfectionnement des Arts & des Lettres ; mais les grandes découvertes , dans les hautes Sciences , étoient réservées au siècle de Louis XVI.

L'Électricité , le Magnétisme , tant élémentaire qu'animal , les Longitudes, l'Art de séjourner, de marcher & d'opérer sous les eaux , enfin le Globe d'air inflammable , semblent avoir arraché à la Nature tous ses secrets , & rendront immortels les Franklin , les Nolet & les Brisson , les Comus , les Mesmer , les Cook , les d'Arfan & les Montgolfier ; mais il n'est rien qui ne tende à un but , & ce but est en raison proportionnelle avec sa source.

Qu'Arlequin , par exemple , m'amuse par un lazzi , Mademoiselle Dorneval par une faillie , un de nos Agréables par un joli ridicule ou par un calembourg , leur futilité a réglé leur sort ;

ainsi que ces insectes mi-partie du néant & de l'Être , qui ont alimenté pendant quarante ans les Israélites dans le désert , & actuellement abandonnés aux poissons , l'instant qui les a vus naître doit les voir mourir. Il n'en est pas ainsi de ces efforts de l'esprit humain , qui semblent ne plus laisser qu'un léger intervalle entre la Créature & le Créateur ; ils doivent avoir un but essentiel , une utilité réelle & durable. L'Électricité & le Magnétisme marchent à grands pas vers le leur , au-lieu que le Globe ne nous présente jusqu'ici qu'un canevas d'amusemens. Les premiers , à la vérité , ont acquis , par le temps & par des expériences réitérées , un degré de maturité que ne peut avoir celui-ci qui ne fait que d'éclore.

J'apprends , avec autant de plaisir que d'admiration , Monsieur , le projet archi-patriotique que vous avez formé , de tirer du Globe de M. de Montgolfier toute l'utilité dont il est susceptible , en parcourant avec lui les plaines de l'air , & que le sort des deux audacieux , qu'Ovide a rendus célèbres , n'a rien qui épouvante votre grand cœur. Que l'on dise à présent que la France n'a pas ses Curtius. Encore est-il plus noble de périr avec les Sylphes qu'avec les Gnomes.

» Mais . . . . . te serois-tu flatté

» D'effacer Orosmane en générosité ? »

Je veux vous prouver , Monsieur , que je suis aussi bon Citoyen que vous. O , pouvoir de l'émulation sur les belles ames ! je veux être votre coopérateur ; je veux plus , je veux partager vos dangers. Mais il est de notre prudence de les

diminuer autant qu'il fera en nous ; car, s'il est glorieux de sacrifier ses jours à la Patrie, il est bien plus avantageux, & pour elle & pour nous, de lui sacrifier nos veilles. Revenons à notre Globe.

Le gaz inflammable est un arbre que M. de Montgolfier a planté ; cela est malheureux pour vous & pour moi, puisque la palme appartient à l'Inventeur ; mais il étoit réservé à notre audace de le greffer cet arbre & de lui faire porter des fruits. Ne pourrions-nous pas partager, avec notre nouveau Dédale, cette glorieuse palme ? Loin de nous cependant l'idée de lui disputer ses droits ; de pareils lauriers ne peuvent se cueillir que dans *les Champs de Mars*.

Ne différons point notre départ.

« Quand on a sçu former de tels projets,  
» C'est mourir que d'en voir retarder le succès ».

L'Univers a les yeux sur nous.

» Montrons Héraclius au Peuple qui l'attend ».

Les chemins nous sont ouverts ; il ne nous faut plus qu'une voiture & commode & docile ; c'est à quoi nous allons travailler. Vous avez, sans doute, Monsieur, bien digéré le plan de la vôtre ; mais permettez-moi, pour notre sûreté commune, d'ajouter, à vos sublimes travaux, quelques légères observations.

Songez que si elle n'est à l'épreuve de tout, elle est mauvaise de tout point ; car nous ne trouverons sur notre route ni felliers, ni charrons, &c. n'oubliez pas que le plus petit accident peut nous faire trébucher, & que si nous trébuchons, nous courons risque de nous estropier, ne tombassions-nous que de 1500 toises. Et, sçavez-vous ce qui

nous attend , à notre arrivée ? les huées des Philosophes qui n'auront pas osé nous suivre ( car il n'y a que les braves qui soient compatissans ) & qui pis est, un bon procès de la part du Messager Boiteux, & que nous perdrons ; car enfin , il a le privilège exclusif d'être à-la-fois & Messager & Boiteux.

Pensons donc d'abord à la solidité de notre machine. Au reste , si nous périssons dans une si *haute* entreprise, nous aurons frayé la route à d'autres plus heureux, nous nous en consolerons avec les premières Compagnies de Grenadiers qui attaquent un ravin , & nous partagerons avec eux la gloire d'avoir fervi de pont à celles qui l'ont franchi. Mais supposons la solidité de notre machine ; suffit-elle ? Non. Je vois encore quatre points *cardinaux* , sans lesquels il faut renoncer à notre voyage ou mériter d'être mis à l'ellébore pour toute nourriture. Ces quatre points cardinaux les voici : provision de vivres ; autre provision d'air analogue à nos poulmons ; direction , en dépit des courans , car il en existe sans doute dans l'air , comme dans la mer ; & le retour à volonté , sans quoi nous nous trouverions , dans un moment quelconque , mais aussi certain que fatal , ou dans les sables de la Libye , ou dans la machine pneumatique , ou dans un vaisseau désarmé de tout , au milieu des mers : encore sur mer a-t-on quelque espérance d'être rencontré & secouru , au-lieu que *sur air* nous sommes certains de n'être rencontrés par personne , puisque nous ferons les premiers & probablement les seuls Voyageurs de notre espèce. Qui donneroit de nos nouvelles à nos parens ? Je ne parle pas des vôtres, Monsieur ; mais quel désespoir pour les miens d'être privés du plaisir de pleurer sur ma tombe ?



Il me semble , Monsieur , que voilà , à-peu-près , toutes les difficultés ; & , difficultés prévues sont , comme on sçait , à moitié vaincues.

Nous ne sommes pas d'ailleurs les premiers qui ayons tenté ce voyage. Ce qui s'est fait peut se faire encore. Cirano , & un Andalou , dont j'ai oublié le nom , l'ont fait avec le plus grand succès , puisqu'ils sont arrivés *incolumés* au globe de la Lune. Je connois leur machine , mais nous ne nous en servons point , puisque la nôtre , fortement & solidement attachée au Globe , n'aura besoin , comme nous l'avons dit , que d'approvisionnement & de direction , pour vivre , voyager , spéculer & revenir. Ils feront nos modèles ; car il nous faut , ainsi qu'eux , pousser jusqu'à la Lune : mais ils ne feront pas nos guides. D'un autre côté , nous ne pourrions employer ni l'une ni l'autre de ces deux machines , par des raisons que je vais dire.

Comme Cirano ne connoissoit pas le gaz inflammable , il a fallu que son Icosaëdre fût fait de sorte qu'il vainquît la légèreté de l'air , & par sa propre légèreté & par la vélocité de son mouvement. On voit par-là combien il devoit être compliqué , combien aussi son tissu devoit être délicat ; aussi le choc le plus léger l'eût-il réduit en poudre & n'est-il arrivé à la Lune que par *miracle* , ainsi qu'il a eu la bonne foi de l'avouer à son retour ; l'Icosaëdre est conséquemment trop dangereux. La vraie valeur exclut la témérité , & l'amour de la Patrie le mieux entendu est celui qui veut qu'on se conserve pour elle. La machine de l'Espagnol étoit simple & facile , un enfant l'eût menée ; sa caisse , armée des quatre pommes d'acier , devoit néces-

fairement suivre les deux boules d'aimant qu'il jetoit en l'air alternativement. Cependant un mauvais temps pouvoit la faire chavirer ; inconvénient auquel il étoit facile de remédier , en mettant une boule de plomb à chaque pied ; *mais on ne s'avise jamais de tout.* Actuellement que nous nous en avifons , ce feroit , fans doute , la voiture aërienne , de toutes la plus simple , la plus sûre & la plus commode ; mais l'exécution en est devenue impossible , parce qu'à Londres , où les pommes d'acier avoient été faites, on a perdu ce degré de perfection que les Anglois avoient atteint. Le goût des Arts abâtardi-là comme ailleurs , on a marchandé le génie : à peine vouloit-on payer le charbon des grands Artistes. De-là cette dégradation nécessaire qui fait que , de l'aveu de toutes les Nations , on vous donne par-tout actuellement *de la marchandise pour votre argent.*

Quant aux Boules d'aimant , le fameux Chymiste Allemand , qui les avoit faites & qui s'y étoit ruiné , n'ayant point été récompensé par sa Patrie , suivit jusqu'à Séville l'Espagnol , qui lui avoit promis du pain , & qui lui en donnoit en effet. Mais celui-ci étant mort quelque tems après , il tomba dans les mains de l'Inquisition , & fut brûlé comme Sorcier , parce que son Protecteur lui avoit laissé cent mille réaux dont elle s'empara , dans la crainte que ses héritiers mêmes n'en fissent un usage profane , & contraire à leur salut. Son secret mourut avec lui , & l'Inquisition , d'ailleurs si favorable aux mortels , ne peut nier qu'elle n'ait eu tort au moins cette fois , en les privant de ce secret admirable.

Je renvoye , pour le détail des Machines , à

Cirano, & pour la fin tragique du malheureux Chymiste, à Dom Picaro de las Burlas y Tonterias, y Quemandos, Religieux Dominicain, Agent secret, Éditeur & Imprimeur du Saint-Office; je n'avance rien que je ne cite mes garans.

Je retourne à mon Globe, auquel j'attache ma Machine, que je puis appeller *mon Palais*. Deux de mes Amis, l'un Architecte, l'autre Physicien, se sont chargés, le premier de la distribution de mes appartemens, le second de l'arrangement de mes magasins; ils ne pouvoient manquer de réussir, puisqu'ils ont travaillé de concert. Nos Opéra n'en vaudroient-ils pas mieux, si le Poëte & le Musicien en usoient de même?

Le tout compose une galerie régissant autour du Globe, telle qu'on la voit dans le plan ci-joint. Cette galerie, chargée également, contribuera d'abord, par son poids, à tenir le Globe dans son assiette verticale, & servira pour sa part merveilleusement à diriger nos opérations.

Il ne s'agit donc plus que de nos approvisionnemens; rien n'est si simple. Comme je ne parle qu'à vous, Monsieur, & peut-être à quelques Savans de votre connoissance, à qui vous communiquerez ma lettre; comme aussi je ne veux pas plus me fatiguer que vous ennuyer par des détails minutieux, indignes de vous & de moi, je vais vous croquer le tout en quatre coups de crayon.

Quant au comestible pour nous & nos Gens, c'est Avicène qui fera mon pourvoyeur; ses pilules me suffisent, & j'en trouve la recette dans les Mille & une nuit, Histoire véritable, que le Traducteur, soit par ignorance, soit par malice, a intitulée, *Contes Arabes*, & au moins aussi digne

de foi que Cirano. Je vous prie, Monsieur, d'observer que je puise toujours dans les meilleures sources.

Une de ces pillules, qui pèse un demi-gros, & qui, comme la manne des Enfants d'Abraham, a tous les goûts que l'on desire, non-seulement substance son homme, quelque strident que soit son appétit, pendant un mois & plus, mais encore sature sa gourmandise, puisqu'elle a la vertu de le faire ruminer comme le chameau; ajoutons, & ce n'est pas un petit avantage, qu'elle le fait encore ressembler au lapin, en le dispensant de boire; ce qui nous dispense aussi du besoin de pratiquer une *citerne*. Cette denrée, comme l'on voit, quelque long que soit notre voyage, ne chargera pas beaucoup la voiture.

A l'égard de l'air que nous devons avoir par-tout, tel que nous le respirons ici, nous en embarquerons une centaine de tonneaux, cela ne tient pas grand'place; au pis aller, car je mets toujours tout au pis, si nous venons à en manquer, nous en ferons. Est-il plus difficile de condenser l'air, que de le raréfier? Avec un muid d'air dense, on fait une pinte d'air rare; donc avec un muid d'air rare, dont je ne manquerai pas, à quelque degré que je sois dans l'atmosphère, je ferai une pinte d'air dense: j'en démontrerai la facilité; nous y reviendrons. Nos provisions faites, & nos mesures sagement concertées, nous voilà partis. Adieu, Globe terrestre, jusqu'au revoir: mais nous avons encore bien des mesures à prendre, car il ne faut pas perdre la tête.

D'abord, si dans notre route nous appercevons des Éclipses, fuyons-les. Souvenons-nous d'un grand, d'un sublime Astronome, qui, pour avoir

voulu en regarder une de trop près , en a perdu la vue , & craignons de devenir aveugle comme lui. Si nous rencontrons une Comète , ne l'injurions point , & gardons-nous de lui dire avec le susdit sublime Philosophe , qu'elle nous pulverisera un jour pour son plaisir ; car dire aux gens qu'ils sont méchans , c'est les inviter à l'être. Abordons-la , au contraire , respectueusement , mais avec dignité ; érigeons-nous en Ambassadeurs , & disons-lui avec la franchise de notre nouveau caractère , que nous sommes Députés du Globe sublunaire vers la République des Comètes , pour lui faire réparation de l'injure à elle faite par un individu de notre espèce , qui ne les a jugées méchantes , que parce qu'il ne les connoissoit pas , & qui a pris leur méchanceté *sous son bonnet*. Continuons notre route. J'ai dit que nous condenserions l'air à notre gré ; j'ajoute à peu de frais , & je le prouve.

Mettez cent hommes dans une cour qui puisse en contenir cent fois autant , n'est-il pas vrai qu'ils y seront à leur aise , *rares* , pour employer le terme technique ? Que d'une petite cour voisine , dont la porte sera étroite , on leur crie que ceux qui y entreront , auront chacun cent écus , c'est à qui entrera le premier. Ils se presseront à la porte , ils s'y étoufferont : de rares qu'ils étoient dans la grande cour , ils seront denses à la petite porte , & très-denses. Il faudroit être bien bouché pour ne pas sentir la justesse de ma comparaison , & ne pas voir qu'il en est ainsi de l'air ; mais pour les esprits denses , je vais m'expliquer.

J'ai dans l'intérieur de ma galerie des pompes aspirantes , chacune desquelles est adaptée à un petit trou perçant au dehors , mais fermé hermé-

riquement. Quand je veux faire ma provision , j'ouvre ces petits trous ; je fais jouer mes pompes ; j'appelle l'air de l'extrémité de l'horison. Puisqu'il n'en peut entrer une colonne qui ne soit suivie immédiatement d'une autre , & ainsi successive-ment , il faut bien que l'air se densifie pour passer par mes petits trous , comme mes hommes pour passer par ma petite porte. Ma provision faite , je bouche mes trous. Cela n'est pas bien malin ; un enfant l'entendrait. Cependant , comme dans une affaire de cette importance , où il y va bien plus encore de la gloire que de la vie , on ne sçauroit prendre trop de précautions , je ne défens pas qu'on embarque quelques ustensiles de chymie. Quant au feu , de tous les articles le plus essentiel , nous n'en avons pas besoin ; nous battons le briquet sur les parois du globe : il ne nous refusera pas une étincelle.

Je soutiens à tous les Philosophes de l'Univers , que ce n'est qu'avec de l'air de notre façon qu'on peut entreprendre le voyage , & je répète que qui le tenteroit autrement seroit un fou , & n'en reviendroit jamais. Qui ne voit que nageant sur la surface de l'athmosphère , avec mon air condensé à volonté , j'irai haut & bas ; je tournerai à droite & à gauche , en lâchant de mon air dense par des écoutilles , au côté opposé à celui où je voudrai aller. Lorsque je voudrai descendre , j'en lâcherai une assez grande quantité , pour que sa densité lui fasse prendre le dessous de ma machine : alors , pesant sur un air plus léger , il faudra nécessairement qu'il descende , & ma machine avec lui ; je serai même obligé d'avoir des densités différentes pour les différens milieux que je traverserai en approchant du globe de la terre. Il faudra , par exemple ,

quand je serai au niveau des Cordilières , que j'emploie l'air le plus dense possible , comme celui que l'on respire à Paris dans les rues Brisemiche , Tirechape , &c. & que l'on respirera bientôt aux environs d'un de nos plus brillans Spectacles. Si nous sommes obligés de faire quelques ponctions à notre globe , pour diminuer sa légèreté , nous en userons , mais avec beaucoup d'économie.

Je reprends ma route vers la Lune ; car je ne prétends pas avoir fait un voyage si long & si hasardeux , sans avoir vu quelque chose de nouveau. Quand notre curiosité sera amplement satisfaite & notre Journal rempli , nous prendrons congé de la Cour lunaire , & cinglerons vers ces bas lieux.

N'oublions pas , en partant , d'emporter votre phiole & la mienne , ainsi que celles de nombre de nos amis & *compatriotes*. Comme elles sont si légères , qu'il est encore en question si elles pèsent , nulle tempête , si violente fut-elle , ne nous obligera de les jeter à *l'air*. Sur-tout , ne nous chargeons point de phioles Angloises , ou Suisses.

Lumières de l'homme , comment vous définir ? Je ronge mes ongles , je gratte mon front pendant des heures entières pour vaincre des difficultés où il n'y en a point ; je veux dire , descendre de l'air aussi aisément que de mon *carrosse*. Rien de plus facile. Je leste ma machine de poids supérieurs à sa légèreté. Mais elle ne montera pas : ce n'est pas mon affaire. M. de Montgolfier s'est chargé de la faire monter ; je ne me charge que de la faire descendre.

O futilité ! ô François qui te fais des hochets avec des charbons ardens ! Peux-tu plaisanter sur

des objets aussi graves ? Arrête , insensé ! Si cette machine dont tu prétends démontrer l'impossibilité par tes sarcasmes étoit exécutable , dis , l'entreprendrais-tu ? Où feroit alors un asyle contre les fruits de notre corruption en tout genre. Quelles ferrures assureroient nos propriétés ; quelles tours garantiroient l'honneur de nos filles ; quelles Marchauffées arrêteroient les meurtres & les brigandages ? Je vois nos moissons , & nos Villes en feu , nos forteresses en ruines , nos flottes embrasées , nos Rois tremblans ou écrasés au milieu de cent mille bras armés pour les défendre... Je ne vois plus qu'un remède à nos maux : il faudra nous réduire à vivre sous terre comme les Renards & les Blaireaux , avec cette différence pourtant que ceux - ci laissent leur porte ouverte , & que les nôtres ne pourront être trop hermétiquement fermées. La nature ne nous a donc pas assez libéralement dispensé nos maux ? Ceux qu'elle ne nous a point donnés , nous les avons faits ; aucun , heureusement , ne doit à la Nation Française son horrible existence ; nous sommes légers , nous ne sommes point méchans. Nous n'avons à nous reprocher ni machine infernale , ni poudre à canon , ni baïonnettes. Avec quelle horreur Louis XV n'a-t-il pas rejeté , & le feu inextinguible , & les verres *incendians* d'Archimède & dans un tems où ils nous eussent été d'un grand secours contre un Ennemi redoutable , qui peut-être eût été moins délicat ? Si les hommes sont jamais assez malheureux pour parvenir à voyager dans les airs , à Dieu ne plaise , ô ma Patrie ! que ce soit un François à qui l'on en doive l'infernale découverte !



Les idées se succèdent dans un cerveau comme les flots dans un courant. Essayons de développer les miennes au profit de l'humanité.

Je crois avoir démontré qu'heureusement pour le genre humain un voyage de long cours avec l'Aërostatique étoit physiquement impossible. Je dis physiquement , & non moralement , parce qu'en effet en faisant des ponctions au Globe d'un côté pour en tirer de l'air rare , d'un autre côté d'autres ponctions pour y substituer de l'air dense , on pourroit...

Oui ; j'avoue que si la Nature elle-même vouloit faire la Machine , & créer exprès des hommes assez adroits & assez intelligens pour suivre sous sa dictée toutes ses opérations , sans s'en écarter de la millieme partie d'un atôme , j'avoue , dis-je , qu'elle seroit possible , encore , encore... Eh , que d'encore... ! N'est-il pas clair qu'en ne la concevant qu'ainsi ( & l'on ne peut la concevoir autrement ) on en conçoit en même-tems l'impossibilité ?

Le voyage avec le gaz *libre* , démontré impossible , abandonnerons-nous pour cela la partie ? Non. Etreignons-le & employons-le comme un Cerf-volant ; j'y entrevois un ombre d'utilité.

Nous sommes sujets à des Epidémies fréquentes & dangereuses , souvent mortelles ; toutes nous viennent de l'air par une route quelconque. Ne seroit-il pas possible par le moyen du Gaz ou de plusieurs Gaz *assujettis* , d'enlever une Machine qui porteroit un Chimiste , un Savant , un Observateur enfin ? Cette Machine fermée hermétiquement emporteroit avec lui le même air qu'il respire ici bas ; conséquemment il pourroit y rester à quelque degré que ce fut , dans l'Atmosphère ,

trois & quatre heures , même davantage , & à certains signaux convenus , on le retireroit à sa volonté. Cet Observateur , muni d'antidotes , (\*) analyseroit l'air , en goûteroit , pour ainsi dire , les influences. Sur son rapport ne pourroit-on pas en prévenir les effets , ou du moins en diminuer la malignité ?

Ce même gaz *assujetti* , n'ouvre-t-il pas encore une nouvelle carrière à nos Physiciens ? De même que l'on dissipe une trombe ou des orages à coups de canon , ne pourroit-on pas venir au secours de nos cloches , quelquefois si meurtrières , en combattant la nue & la dissipant par une explosion quelconque avant qu'elle ait acquis sa maturité , & porté ses ravages dans nos campagnes ? Je laisse à la sage prévoyance du Gouvernement à perfectionner cet apperçu.

Je ne fais si je me trompe , mais il me semble que par la facilité de voyager dans l'atmosphère , l'Électricité doit marcher à pas de géant vers sa perfection. Au reste , si mes idées se trouvoient fausses , à tous égards , elles seroient toujours celles d'un honnête homme , d'un être qui n'ayant reçu que du mal des êtres de son espèce , ne leur a jamais voulu que du bien. Je finis par désirer que si la Machine Aërostatique ne peut être utile , au moins elle ne puisse jamais nuire , & c'est à-peu-près tout ce que l'on peut raisonnablement exiger des productions de l'esprit humain.

---

(\*) On sçait que les Médecins & les Confesseurs s'arment de préservatifs contre les épidémies.